

PARTAGER. Remue-méninges du 9 décembre 2009

“L’idée du sujet m’est venue à propos des vaccins: certains en ont trop, d’autres en manquent. Alors pourquoi ne pas partager? Tout le monde y trouverait avantage. A quoi sert le gaspillage si d’autres à côté n’ont pas les moyens de se prémunir des épidémies” Exemple prémonitoire?

Et j’ajouterai ce petit conte:

Les riches et les pauvres

C’était la famine. Mais tout le monde ne mourait pas de faim pour autant : les riches avaient pris soin de remplir leurs greniers de blé, d’huile et de légumes secs. Khadidja dit alors à Nasreddine, son mari :

- La vie dans le village est devenue intolérable : la moitié des gens est très riche, pendant que l’autre moitié n’a pas de quoi manger. Si toi, qui es respecté de tous, tu arrivais à convaincre les premiers de partager leurs richesses, alors tout le monde vivrait heureux.

- Tu as absolument raison femme, j’y vais de ce pas.

Nasreddine quitta la maison et ne revint que le soir, complètement épuisé.

- Alors lui demanda Khadidja avec impatience, tu as réussi ?

- A moitié.

- Comment cela, à moitié ?

- Oui, j’ai réussi à convaincre les pauvres.

Parabole de Nasreddine Hodja

Extrait de "les philo-fables" de Michel Piquemal et Philippe Lagautrière chez Albin Michel

Mettre en commun

C’est bien pour échanger, partager expériences, vécu, réflexions que nous sommes réunis, comme le souhaite un de nos nouveaux amis, tandis qu’une ancienne remercie ceux qui ont partagé son récent deuil par un signe d’amitié.

Ici, partager, c’est mettre en commun, échanger. Nous ne sommes pas seuls, ce qui est à moi est aussi aux autres, et réciproquement. On partage des sentiments par la *sympathie* ou l’*empathie*, plus communément la *compassion*; des expériences, des savoirs, et enfin des biens. Chacun s’y enrichit.

On partage un gâteau, comme nous le faisons au moment des fêtes et rituels; un gâteau partagé a plus de sens que “chacun son petit gâteau”! Nous pensons tenir, avec le partage, une image d’égalité, et de fraternité.

Égalité?

Comme le signale le petit conte ci-dessus, on partage plus volontiers quand on n’a rien. En ce qui concerne les biens matériels, face à l’idéal “ *de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins*” ressurgit le “chacun pour soi” de la propriété privée, source d’individualisme et d’égoïsme, mais aussi d’émulation et de progrès.

Le partage suppose au moins l’équité, à défaut d’égalité: tout le monde n’a pas les mêmes besoins, et tout le monde n’a pas les mêmes richesses. Comment être juste? Qui décidera la part de chacun?

Séparation

Quand je suis partagé, je suis divisé en deux: deux idées, deux attachements, deux valeurs, je suis en quelque sorte fendu en deux. Le même terme qui illustre une idéale communauté indique aussi les plus durs déchirements. Le monde est partagé : autrefois par le "rideau de fer" et le Mur de Berlin, aujourd'hui par de nouveaux murs: Israël Palestine, Etats-Unis Mexique, ghettos de riches et de pauvres, fermetures des frontières.

Quand un couple se sépare, il faut se partager les biens, et parfois les enfants, qui sont partagés, déchirés par la séparation.

Quand un ancêtre meurt, les héritiers procèdent au partage, qui n'est jamais juste et d'où procèdent les plus solides haines familiales.

Comment trancher? Comment "départager»? Pensons aussi aux tragédies des "partitions" comme celle entre l'Inde et le Pakistan au moment de l'indépendance, aux guerres féroces pour se partager l'ex Yougoslavie après la chute du communisme, à toutes les guerres de frontières où l'on se bat pour "partager" , c'est-à-dire "couper" ce qu'on ne peut plus ou ne veut plus "partager" c'est à dire posséder en commun?